

traduction offre plus ou moins de nuances par rapport à la prose de Lucien. Prenons la première phrase du paragraphe 10 : *kata tachos* est traduit par « non è troppo tardi », et « in malo modo » semble un ajout ; en revanche, en 11, *mala plousios* est rendu par un sec « ricco ». En 12, la traduction de *kolaxi* par « corvi » semble un lapsus, car, en 10, *kolakôn* est bien traduit par « scroconi ». Puisque nous en sommes à relever des erreurs, signalons aussi quelques coquilles, rarissimes en grec, à part à la première ligne de la p. 103, un peu plus fréquentes dans l'usage du français, notamment dans la bibliographie. Ces très légères réserves, auxquelles on pourrait ajouter la lecture acrobatique imposée par la séparation du texte, de sa traduction et de son commentaire, ne doivent pas masquer le grand intérêt de ce travail qui s'avèrera indispensable pour toute lecture du *Timon*. D'ailleurs, les index analytiques (index des noms et des choses remarquables ; index des termes grecs ; index des principaux passages cités et des passages discutés) favorisent les repérages et, par là même, une lecture plus resserrée.

Patrick ROBIANO

Ian JOHNSTON & G.H.R. HORSLEY, *Galen. Method of Medicine. Books 1-4. Books 5-9. Books 10-14*. Edited and translated by I.J. and G.H.R.H. Cambridge (Mass.)-Londres, Harvard University Press, 2011. 3 vol. 11,5 x 17 cm, CLVII-461 ; XXIV-567 ; XXV-541 p. et 18 ill. (THE LOEB CLASSICAL LIBRARY, 516-517-518). Prix : 19,50 € (516) ; 24 € (517-518). ISBN 978-0-674-99652-6 ; -99680-9 ; -99679-3.

La collection Loeb, qu'il n'est plus nécessaire de présenter, nous offre avec cette livraison une contribution notable aux études classiques tant par le caractère fondamental que représente ce texte que du fait du travail considérable qu'implique sa traduction. Cette traduction deviendra en outre un outil utile puisque la traduction en langue anglaise de R. J. Hankinson (Oxford University Press, 1991) ne portait que sur les livres 1 et 2 ; il faut donc remonter à 1656 pour lire une traduction en langue anglaise de ce grand traité (P. English, Edinburgh). Le lecteur francophone dispose en revanche depuis 2009, sous le titre *Méthode de traitement*, d'une traduction intégrale par J. Boulogne, spécialiste et traducteur reconnu du médecin de Pergame (Gallimard, Paris, 2009). Dans ce contexte, toute nouvelle traduction est cependant appréciable. Si le *Methodus medendi* compte parmi les textes majeurs du corpus galénique, c'est qu'il constitue une sorte de synthèse interne à la production littéraire de l'auteur, dans laquelle ce dernier reprend et organise le contenu de traités antérieurs. Les traducteurs rappellent que, à ce titre, cette œuvre servit souvent de matériau aux *compendia* qui furent élaborés pour transmettre l'enseignement de la médecine galénique ; Oribase et Paul d'Égine lui sont ainsi fortement redevables. On peut ainsi commencer par la lecture de ce traité avant d'entrer plus avant dans le reste de l'œuvre. Les traducteurs adoptent d'ailleurs une présentation qui, par le biais d'une introduction assez fournie (157 pages) et très générale dans son propos, donne au lecteur qui aborderait Galien les éléments de contexte et de compréhension utiles. Plusieurs pages sont consacrées à résumer la biographie de Galien, en tenant compte des données les plus récentes, qui, s'appuyant notamment sur la tradition arabe, permettent de reculer désormais la mort du médecin aux années 216/7 ap. J.-C. Suit une présentation des prédécesseurs et contemporains de Galien – médecins et philosophes – dont les noms ou les références

apparaissent dans l'œuvre, accompagnée d'un exposé, lui aussi très général, sur les sectes médicales. Cette introduction présente également un exposé synthétique sur l'œuvre et la pensée de Galien, avec un résumé du contenu du traité à venir. La dernière partie, consacrée aux analyses lexicales et stylistiques, apparaît comme la partie la plus originale et la plus riche : elle regroupe en particulier plusieurs lexiques (notions générales, noms de maladies, noms de traitement). Le tout est complété par l'index des noms et l'index général proposés en fin du volume 3. Les études, nombreuses, sur le vocabulaire médical ou la langue technique dans la littérature grecque semblent toutefois avoir été peu consultées et les principales références en la matière sont absentes de la bibliographie. Concernant le texte lui-même, les traducteurs reconnaissent ne pas avoir cherché à présenter une nouvelle édition : ils reprennent le texte de Kühn en proposant ponctuellement quelques corrections et leçons tirées de trois manuscrits (British Library MS Add., XI<sup>e</sup> siècle ; Parisinus Gr. 2160, XIV<sup>e</sup> siècle ; Parisinus Gr. 2171, XV<sup>e</sup> siècle), suivant en cela la méthode adoptée par J. Boulogne pour sa traduction. L'apparat critique est de ce fait réduit au minimum, conformément aux standards de la Collection Loeb. La première édition latine de 1546 (Thomas Linacre, G. Rovire, Lyon) a été largement consultée et sert souvent, dans les notes de bas de page, de point de comparaison voire de référence permettant de préciser la traduction ou de discuter le texte de Kühn. À défaut d'un travail d'édition fondé sur la tradition manuscrite, on note donc un intéressant travail de confrontation des différentes éditions modernes, qui sont souvent sollicitées de manière critique. Les notes accompagnant le texte sont de manière générale assez éparpillées et sommaires ; elles apportent cependant les éléments de contexte attendus. On doit en effet reconnaître que cette contribution, malgré la somme de travail qu'elle représente indubitablement, n'atteint pas les exigences d'un travail philologique poussé. L'introduction et sa bibliographie parlent d'elles-mêmes. Le propos n'apporte pas d'élément nouveau à la connaissance de l'auteur et de son œuvre et reprend, non sans intérêt, ce que l'on peut lire dans les principales monographies ou études consacrées à Galien ou à la médecine ancienne. La bibliographie, très sélective (moins d'une page et demie pour les sources secondaires), repose sur les travaux désormais classiques, en langue anglaise essentiellement. Les notes de bas de page sont parfois l'occasion d'ajouter des références bibliographiques, dont la hiérarchie est discutable (la grande monographie de J. Jouanna sur Hippocrate apparaît dans la note 8 de la page 367 du volume 2). Sur la médecine méthodique, largement décriée tout au long de l'œuvre de Galien, et dans ce traité en particulier, on se limite à la monographie de J. Vallance (1990), partielle et complétée depuis par de nombreux travaux. On notera que les références à des travaux en langue française sont souvent données de manière fautive – titres mal orthographiés. Au livre IX, 11, à propos du terme *epikrasis* désignant un traitement à base de vin, les traducteurs précisent qu'aucune autre référence à son usage n'est faite dans l'index de Kühn : d'autres outils sont désormais à la disposition des éditeurs ou des commentateurs pour effectuer une recherche d'occurrences et l'index de Kühn, bien qu'utile, ne saurait plus être le seul indicateur. Les références à la collection hippocratique manquent souvent de cohérence, les titres de traités étant cités tantôt en traduction anglaise tantôt en grec translittéré, ce qui ne rendra pas leur identification aisée, surtout pour le lecteur néophyte ; on voit bien que les traducteurs sont ici tributaires des traductions

anglaises disponibles. La règle académique consistant à préciser les références par rapport à l'édition de référence de Littré – au même titre que l'on renvoie à Kühn pour le corpus galénique, principe suivi par les traducteurs – s'imposait ici. Des planches ont été ajoutées, en particulier dans les parties consacrées à la chirurgie, qui sont bienvenues, ainsi au livre VI (vol. 2) pour illustrer les techniques de suture (4 pages illustrées). Leur origine n'est en revanche pas toujours précisée (les pages 210-211 du volume 2 contiennent une gravure issue d'un livre ancien de médecine, sans que la source soit mentionnée). En somme, on doit saluer l'entreprise consistant à offrir une nouvelle traduction anglaise de ce texte important. Ces trois volumes trouveront incontestablement leur lectorat ainsi que leur place dans les bibliothèques académiques mais d'autres travaux plus approfondis et plus précis pourront aisément venir les compléter.

Frédéric LE BLAY

Paul GOUKOWSKI, *Appien. Histoire romaine. Tome V. Livre IX. Le livre illyrien*. Texte établi et traduit par P.G. avec le concours de Pierre CABANES. *Fragments du livre macédonien*. Texte établi et traduit par P.G. Paris, Les Belles Lettres, 2011. 1 vol. 13 x 20 cm, 209 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-00568-3.

Much has lately been written on Appian of Alexandria, an important Greek historian of the second century AD (notably works by K. Brodersen, A. M. Gowing, C. Carsana, B. Scardigli, and many others), as well as on Illyricum and Macedonia so that it is most difficult to be *au courant* with the scholarly literature on these subjects. However, what is always most important and indispensable – when studying classical writers – are reliable editions of Latin or Greek texts. Some are notoriously confusing because they are based on a deficient manuscript tradition, as is the case, e.g., with Pliny's geographical books (nonetheless important to corroborate some of Appian's names for Illyrian peoples), but editions of many Greek and Latin writers could still be improved, which is also true of Appian, who wrote a Roman history from its beginnings to the Roman conquest of the Mediterranean. It should be emphasized that the manuscript tradition of his *Roman History* is rather complicated, hence the new edition under discussion here is most commendable. Modern opinions concerning the historical value and reliability of Appian's work are not unanimous (although recently he has been voted more confidence), and equally different are the assessments of the historian that have been transmitted to us from late antiquity. Thus Photius, one of the best Byzantine scholars and patriarch of Constantinople in the ninth century, the author of the *Library*, highly valued his *Roman History*, praising his clear and matter-of-fact style and his aspiration to historical truth. According to his judgement, Appian knew better than anyone how to interpret strategic matters and how to render his narrative vivid, often with a deep insight into human psychology. Appian's description of Octavian's Illyrian War in the years 35-33 BC (based, it is true, on Augustus' *Memoirs*), to which almost half of his Illyrian book is dedicated, certainly confirms this impression. An anonymous antiquarian in *Vaticanus graecus* 141 recommended Appian's *History* only to those who wished to become acquainted with history divided into nations, and indeed, this is the most important "innovation" of